

Les Françaises doivent-elles entrer dans les partis politiques ?

n° 1045
12/12/1932

A l'heure actuelle tous les partis politiques sont ouverts aux femmes. Doivent-elles y entrer ? Est-ce leur intérêt ? Est-ce l'intérêt de la cause féministe ? Les avantages recueillis compenseront-ils les inconvénients qu'une telle initiative pourra provoquer. Telles sont les questions que nous avons examinées dans *Minerva* et que nous voulons poser aussi devant les lectrices de *La Française*.

Celles-ci nous diront ensuite si elles approuvent notre façon de voir, ou si elles croient, au contraire que le moment n'est pas encore venu pour elles d'entrer dans l'arène politique.

Des hommes qui sont nos amis, nous aimerions aussi recueillir l'avis : croient-ils inutile ou néfaste que les féministes entrent dès maintenant dans les différents partis politiques ?

LE PREMIER APPRENTISSAGE DES FEMMES DOIT SE FAIRE DANS LES GROUPES FEMINISTES

Tout d'abord est-il souhaitable que les femmes entrent dès maintenant *en masse* dans l'action politique ? Sans hésiter nous répondrons par la négative. Il y aurait, croyons-nous un réel danger à ce que des femmes peu au courant des questions civiques et sociales s'embrigadent d'emblée dans les partis où l'on n'a que trop tendance à considérer et les questions électorales et les compétitions personnelles comme le but même de la politique, alors qu'elles n'en sont que la déformation et n'ont rien de commun avec la véritable activité civique et sociale et morale que nous attendons des femmes. Que les femmes entrent donc d'abord et très nombreuses dans les groupements féministes. Elles choisiront elles-mêmes ceux qui répondent le mieux à leurs aspirations, à leurs affinités ; mais quels que soient ces groupements, c'est là seulement, nous en sommes convaincue, qu'elles feront leur premier apprentissage de la vie collective.

En suivant nos réunions, en lisant nos journaux, elles apprendront peu à peu à connaître les besoins des femmes en même temps que le rôle qu'elles peuvent être appelées à jouer dans la vie de la commune ou de la nation.

En prenant contact avec les questions d'intérêt général, elles s'habitueront peu à peu à suivre dans la presse les événements nationaux et internationaux sur lesquels elles doivent apprendre à se faire une opinion.

L'ADAPTATION D'UNE ELITE FEMININE A LA VIE POLITIQUE

Ce n'est qu'après cette formation que les femmes qui ont une valeur et une réelle personnalité doivent entrer dans les différents partis, pour y faire et leur adaptation à la vie politique... et un bon travail féministe.

Si nous ne parlons pas ici d'éducation politique des femmes par les partis, c'est que nous avons la certitude que les femmes ne feront pas leur éducation politique dans les partis. Certes, elles s'initieront à quelques subtilités sur le maniement des affaires politiques, mais elles n'y apprendront pas à connaître les questions, à les étudier, à les juger objectivement ; c'est pourtant là que réside la véritable formation politique, le reste n'est que détails, question de temps et d'adaptation.

Mais, alors, direz-vous pourquoi souhaiter que des femmes entrent *dès maintenant* dans les partis politiques ? Ne pourraient-elles pas plus utilement s'occuper aujourd'hui d'œuvres sociales et se donner tout entières aux associations féministes ?

A cela nous répondrons que les deux activités ne doivent pas s'opposer.

La femme aura d'autant plus d'influence dans les groupements politiques qu'elle aura acquis davantage d'expérience dans les organisations sociales. C'est bien là en effet que les femmes apprendront le mieux à comprendre les réformes qui s'imposent dans la vie communale et nationale et elles auront d'autant plus d'autorité dans les groupements politiques qu'elles continueront à suivre de près les misères humaines et qu'elles donneront aux hommes le sentiment de vouloir surtout entrer dans la politique pour y remédier.

Quant au travail dans les groupements féministes, nous avons très nettement l'impression qu'il est à lui seul insuffisant quant au but que nous désirons atteindre. Si les associations féministes sont indispensables comme nous l'avons déjà dit, pour l'apprentissage des femmes à la vie civique, pour la propagande à mener dans les milieux féminins, il est nécessaire de compléter cette action en poursuivant une propagande méthodique dans les groupements masculins et tout spécialement dans les milieux politiques, dont dépendent la réalisation de nos vœux.

Nous devons bien nous rendre compte que la plupart du temps, ces messieurs ignorent complètement nos efforts et la véritable portée de nos revendications. Nos vœux, nos meetings, nos discours n'arrivent pas jusqu'à eux. Et tel Mahomet, c'est à nous d'aller à la montagne, puisque celle-ci ne vient pas jusqu'à nous.

LES FEMMES DANS LES PARTIS POLITIQUES

Déjà dans les partis politiques les femmes ont fait preuve de leur utilité.

Au *parti socialiste* les femmes comme les hommes font une action politique énergique et passionnée. Comme on le sait, le parti socialiste a une mystique quasi religieuse et les femmes qui y adhèrent nombreuses se donnent corps et âmes à la propagande du parti, ce qui ne les empêche pas, d'ailleurs, d'être d'excellentes féministes et de former, à l'intérieur de leur parti, des groupements d'études et d'action féminines.

Chez les *communistes* où le programme est nettement féministe, les femmes ont, dans les Comités, une place importante. A plusieurs reprises même les hommes ont fait preuve de leur volonté d'égalité et... d'illégalité en faisant désigner des femmes, soit comme conseillères municipales, soit comme candidates à la Chambre ou au Sénat. Des expériences intéressantes ont même été réalisées dans différents départements.

Au *parti radical*, celui qui semblait le plus anti-féministe, le plus hostile aux revendications des femmes, le but des féministes qui y adhèrent fut de transformer peu à peu cet état d'esprit en amenant par leur présence les groupes et les fédérations radicales à mieux connaître les revendications féminines.

A ce point de vue, les féministes radicales ont parfaitement réussi : chaque fois qu'elles ont pu entrer dans une fédération, celle-ci a été peu à peu gagnée aux revendications féminines.

Grâce à leur présence aussi, les Congrès radicaux ont mis à l'étude les questions qui les intéressent; elles ont ainsi gagné à leur cause des hommes de valeur et obtenu sur quelques points des réalisations immédiates.

En ce qui concerne le suffrage féminin elles n'ont pas encore remporté la victoire, car dans certains départements les intérêts personnels engagés sont si brûlants, que les questions de principe cèdent hélas, devant les intérêts particuliers... mais elles ne se découragent pas et poursuivent patiemment et méthodiquement leur œuvre de persuasion.

Chez les *Démocrates populaires*, les femmes ont été amenées, dès le début à collaborer avec les hommes : certaines d'entre elles ont une influence réelle dans ce parti qui est favorable au suffrage féminin.

Dans tous ces partis, les femmes se sont peu à peu adaptées à la vie politique et elles ont le sentiment d'être aujourd'hui aussi prêtes que les hommes à remplir leurs devoirs de citoyennes.

Dans les autres partis politiques peu de femmes encore. Certaines ligues féministes ont bien des tendances qui les rapprochent soit de l'Alliance démocratique, soit du parti du Centre de MM. Tardieu et Reynaud, soit du parti U.R.D. de M. Louis Marin; mais peu sont entrées dans ces partis pour y faire un travail féministe équivalent à celui réalisé par les femmes dans les autres partis.

(Voir la suite page 2)

DE L'UNION DES FEMMES A L'INTERIEUR DES ASSOCIATIONS FEMINISTES

Encore une fois, répétons-le, nous ne souhaitons pas que la masse des femmes se précipite dans l'un ou l'autre parti. Nous savons trop que le fait pour une présidente de groupement de travailler à tel ou tel parti risque de donner à son groupe une couleur politique déterminée. Mais en face des immenses avantages qu'apporte à notre cause l'entrée des femmes de valeur dans les partis politiques, faut-il s'arrêter aux qu'en dira-t-on qui ne poussent généralement qu'à l'inertie ou à un travail au ralenti.

D'ailleurs, si les présidentes ne peuvent pas pouvoir mener loyalement de front les deux actions, si elles craignent que l'une gêne l'autre, surtout pour attaquer de front les anti-féministes de leur propre parti, qu'elles s'abstiennent elles-mêmes, tout en envisageant la possibilité d'orienter vers les différents partis politiques des femmes qui se retrouveront ensuite dans leurs comités pour y faire en commun un utile travail féministe? Faut-il considérer que le fait d'aller dans les différents groupes politiques doit obliger les femmes à devenir du jour au lendemain des adversaires?

Ce serait là une grosse erreur : nous croyons, au contraire, qu'une certaine émulation se créerait entre le travail des femmes appartenant aux différents partis et que la neutralité du groupement sera d'autant mieux assurée que des femmes de différentes opinions s'y retrouveront en camarades et en amies.

Les hommes appartenant aux partis les plus opposés ne se retrouvent-ils pas eux aussi pour travailler en commun chez les anciens combattants, aux Ligues pour la natalité, dans les groupements d'intérêts divers? Les femmes ne seraient-elles donc pas capables d'en faire autant?

Ce serait grand dommage, car au moment où la Chambre des Députés et le Sénat vont reprendre la question du suffrage féminin, nous avons la conviction que les parlementaires seront d'autant mieux influencés en notre faveur que chez eux, dans leurs organisations politiques, ils auront pris l'habitude de voir des femmes collaborer avec eux.

LES GROUPEMENTS FÉMININS A TENDANCES POLITIQUES

Nous n'ignorons pas que certaines femmes préconisent la fondation de groupes féminins à tendances politiques. Nous n'y voyons pas d'intérêt, et au contraire, beaucoup d'inconvénients. S'il s'agit en effet de faire œuvre politique, pourquoi séparer les hommes et les femmes, pourquoi ne pas les habituer à travailler ensemble ? Que les femmes fondent des commissions d'études au sein des organisations politiques, la chose est possible; qu'elles s'organisent aussi entre elles pour la propagande féminine à l'intérieur des partis, rien de plus naturel; mais à quoi bon d'une part séparer les hommes et les femmes d'un même parti et d'autre part élever des barrières entre des femmes d'opinions politiques ou religieuses différentes qui doivent au contraire travailler en commun à réaliser le programme féministe qu'elles ont toutes.

CONCLUSION

En résumé, le plan d'action que nous soumettons aujourd'hui aux féministes des deux sexes consiste donc en une première

éducation des femmes dans les groupements féminins à tendances neutres, ceux-ci s'appliquant ensuite à diriger leur élite vers les partis politiques, de telle sorte que des femmes de tendances différentes continuent, sans sectarisme, à travailler en commun; de telle sorte aussi, que les premières femmes qui entreront dans les groupes politiques, soient « féministes d'abord », et qu'elles visent en premier lieu à gagner les hommes politiques à une cause de justice dont dépend la dignité et l'indépendance économique et sociale de la femme.

L'heure est venue nous semble-t-il d'agir ainsi. Si tel est votre avis, dites-nous-le. Si au contraire, après réflexions, vous avez un avis différent, exposez-nous votre point de vue. Nous essaierons de résumer ensuite les opinions qui nous parviendront.

Notre but à tous est de voir triompher nos idées; puisse cette enquête sur les modes d'action, contribuer à éclairer notre route et à hâter notre succès.

C. Brunshvick

Dans le même ordre d'idée, certaines lectrices de la Française nous écrivent les unes pour nous dire que nous sommes trop timides, les autres que nous sommes trop avancées. Les unes nous accusent de faire œuvre radicale, les autres de faire trop de concessions aux réactionnaires. En vérité, nous ne nous soucions pas plus de recevoir les directives des partis politiques qu'eux-mêmes ne se soucient de nous en donner. Nos seules directives sont les vœux de nos congrès nationaux et internationaux; notre ligne d'action est celle de toutes les associations affiliées à l'Alliance ou au Conseil International des Femmes.

Nous avons tenu à affirmer ceci pour éviter tout malentendu et pour permettre aux femmes qui de loin travaillent avec nous de voir clair dans notre action.
